Dorais, Fernand. *Le recueil de Dorais, vol II. « Trois contes d'androgynie » suivi du « Conte d'amour »*. Dir. Gaston Tremblay. Préface Sheila Lacourcière. Sudbury : Prise de parole, 2014. 388 p.

« Allez bourgeois, trop petits même pour le gonflement de grâce-surabondance du sexe droit érigé, allez vous masturber ailleurs que sur ces pages point faites pour le dégoulinement de vos tout rachitiques spermes vivisec-sex-sexcidés ! Allez vous moucher le sexe ailleurs qu'ici ! »
 « Je suis le Pouls, Le Cœur / l'Ame et le Souffle / et l'Eternel Epi-Pénis fertile toujours / gonflé en d'étonnants bourgeons – du Cosmos. » C'est un jésuite qui écrit ; il s'inquiète d'être incompris des lecteurs. Non, son œuvre n'est pas pornographique.

Fernand Dorais, décédé en 2003, a joué un rôle important dans le renouveau francophone de Sudbury au nord de l'Ontario, ville minière et mine de créativité littéraire, théâtrale et musicale dans les années soixante-dix lorsqu'une jeune génération s'engage dans la revitalisation du français dans une province anglophone, faisant de cette ville isolée un centre culturel particulièrement actif, un lieu où naissent et se développent les talents et les idées. Certains sont des étudiants de Dorais ; lui est un esprit ouvert et rassembleur, un mentor exigeant et compétent.

Les quatre contes ici réunis, « La beauté », « Pénis », « Apocalypses » et « Le conte d'amour » (seuls les deux premiers ont connu la publication de son vivant), se lisent allègrement, d'un seul souffle, alors même qu'ils trahissent la misère de leur narrateur déchiré par ses désirs homosexuels et l'interdiction religieuse et sociale. Les contes sont un cri du cœur et du corps, une plainte, une révolte, des fantasmes, des textes contre l'autocensure et les tabous sociaux. On y trouve une histoire et, plus encore, un tête-à-tête avec le dogme catholique, la psychanalyse, la philosophie et la littérature. Les contes se veulent révélations, vérités, journaux secrets qui sont néanmoins destinés à la publication.

Ils sont rédigés dans un style à la fois rapide et transitoire, tel qu'on peut s'y adonner quand on écrit en cachette, et vivace, sûr de ses effets, tel qu'un individu rompu à l'écriture peut produire. On y perçoit l'urgence et la pensée réfléchie ; la confession intime et l'argumentation publique, voire la prise à partie ; le plaisir d'écrire et la nécessité de s'exprimer coûte que coûte et contre tous les préjugés.

Les quatre contes sont-ils choquants ? Non. Mais ils sont diablement bien écrits. Ils embêteront sans doute quelques personnes bien-pensantes, mais la littérature ne saurait, et n'a d'ailleurs pas l'habitude d'en avoir cure. Le narrateur des contes craint que les lecteurs ne voient

en lui un piètre émule de Sade. Mais son inquiétude n'est pas justifiée. Ses contes se brodent sur un large fond littéraire, sur une carte du tendre, sur les pas de l'immoraliste gidien, en réponse au journal d'un curé de campagne, sur un fond d'amour malheureux, pour le plus grand bonheur des lecteurs.

Ce deuxième volume du *Recueil de Dorais*, consacré à la fiction, est précédé d'un volume (2011) comprenant ses essais et sera suivi d'une troisième partie, *Mémoires d'un religieux québécois*, texte encore inédit.

David Vaillant